

Les conditions de la femme dans le secteur de l'eau potable dans la Commune de Fada N'Gourma (Burkina Faso)

Dramane DAHANI

Université Nazi BONI

Centre Universitaire de Gaoua/ Burkina Faso

dramanedahani@yahoo.fr

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 3, No 1 (2023)

Résumé

La femme, malgré sa forte implication dans l'approvisionnement en eau pour la famille, est peu associée aux décisions sur les types de services de ravitaillement en eau. Cette situation nous a amenée à analyser dans le présent article, les conditions de la femme dans le secteur de l'eau potable dans la Commune de Fada N'Gourma au Burkina Faso. Les outils et les techniques de collectes des données sont le guide d'entretien, la grille d'observation, l'appareil photo numérique, l'entretien, l'observation directe, le focus group. Les résultats de l'étude montrent des conditions difficiles d'accès à l'eau potable pour les femmes. Les corvées d'eau sont des moments de retrouvailles, de rencontres et d'échanges pour les femmes, mais aussi des moments de bagarres et de disputes. Le transport de l'eau par les femmes se fait de plus en plus au moyen de charrettes, de vélos, de pousse-pousse et de la tête. L'étude a également révélé que malgré ces tâches quotidiennes des femmes, elles ne sont pas suffisamment impliquées dans les instances décisionnelles et de gestion de l'eau.

Mots clés : *accès, femme, eau potable, Fada N'Gourma, Burkina Faso.*

Conditions for women in the drinking water sector in the Commune of Fada N'Gourma (Burkina Faso)

Abstract

The woman, despite her strong involvement in water supply for the family, is little associated with decisions on the types of water supply services. This situation led us to analyze in this article, the conditions of women in the drinking water sector in the commune of Fada N'Gourma in Burkina Faso. The data collection tools and techniques are the interview guide, the observation grid, the digital camera, the interview, direct observation, the focus group. The results of the study show difficult conditions of access to drinking water for women. Water chores are moments of reunion, meetings and exchanges for women, but also moments of fights and arguments. Water transport by women is increasingly done by carts, bicycles, rickshaws and the head. The study also revealed that despite these daily tasks of women, they are not sufficiently involved in decision-making and water management bodies.

Keywords: *access, women, drinking water, Fada N'Gourma, Burkina Faso.*

Introduction

L'accès à l'eau potable est un facteur de développement très important dans la vie des nations. Ce qui a motivé la communauté internationale à prendre l'engagement de garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau (Objectif du Développement Durable 6). Avec cet engagement, la part de la population mondiale recourant à des services gérés en toute sécurité a augmenté de 70 à 74 %, la couverture rurale de 53 à 60 % et la couverture urbaine de 85 à 86 %. (Joint Monitoring Program, 2021, p. 8). Le nombre de personnes ne bénéficiant pas de services gérés en toute sécurité a diminué de 193 millions et de 225 millions en milieu rural, mais a augmenté de 32 millions en milieu urbain. (Ibidem, 2021, p. 8). Au niveau national, le taux d'accès est passé de 64,1% en 2014 à 69,5% en 2021 en milieu rural. Pour ce qui concerne le milieu urbain, le taux d'accès à l'eau potable est passé de 87% en 2014 à 93,3 en 2021. Dans la commune de Fada N'Gourma, le taux est passé de 44,7% à 55,6% en 2014 en milieu rural et est 100% en zone urbaine depuis 2014 (Ministère de l'Eau et de l'Assainissement/Inventaire National des Ouvrages Hydrauliques, 2014 et 2021). Néanmoins, il convient de critiquer ces statistiques car la disponibilité d'infrastructures hydrauliques ne signifie pas toujours, loin s'en faut, la disponibilité et l'accès à l'eau potable. L'assertion considérant que les infrastructures mises en services fournissent une eau de qualité conforme aux normes OMS tout au long de leur durée d'exploitation paraît également peu réelle. Malheureusement de nombreuses institutions publiques et privées élaborent leurs statistiques sur l'accès à l'eau potable avec pour indicateur clé la disponibilité des infrastructures.

Plusieurs acteurs de terrains interviennent depuis longtemps dans l'atteinte des objectifs nationaux de développement en matière d'alimentation en eau et d'assainissement. Il s'agit notamment de l'intervention de l'État burkinabè à travers la Direction Générale des Ressources en Eau (DGRE), dans la planification nationale, la réglementation du secteur de l'eau et l'appui technique, financier et organisationnel aux communautés villageoises. De la collectivité locale qui assume l'une des compétences qu'elle partage avec l'État dans le cadre de la décentralisation. À travers son plan de développement et son budget, la commune met en œuvre les priorités de ses populations en matière d'approvisionnement en eau potable. Quant aux populations bénéficiaires, elles apportent leur participation (cofinancement, apport de main d'œuvre non qualifiée et de matériaux locaux), à la mise en place des équipements. En outre, les offres alternatives proposées par des petits opérateurs locaux variés allant des gérants de bornes fontaines aux vendeurs d'eau par barriques, se sont en effet multipliées dans les Pays en

Développement (PED) contribuant ainsi énormément à l'amélioration des conditions d'accès à l'eau potable pour les ménages les plus pauvres ou pour les habitants dans des espaces irréguliers. (D. Dahani, 2018, p. 177).

Mais l'acteur clé transversal dont les actions sont parfois ignorées est la femme. Dans la plupart des sociétés, c'est aux femmes qu'incombe au premier chef de s'occuper de l'approvisionnement en eau au niveau du ménage. L'eau est nécessaire non seulement comme boisson mais aussi pour la préparation des aliments, les soins des animaux domestiques, l'irrigation des cultures, l'hygiène corporelle, les soins aux malades, le nettoyage, le lavage et l'élimination des déchets, activités qui incombent toutes, le plus souvent, aux femmes. Les femmes ont une connaissance approfondie des sources d'eau, y compris l'emplacement, la qualité et les méthodes de stockage, elles sont souvent les personnes les plus désireuses de faire en sorte que les installations d'approvisionnement en eau fonctionnent. Les femmes en particulier, détiennent souvent des connaissances traditionnelles approfondies concernant les ressources en eau ainsi que la conservation et la gestion des dites ressources (UN WATER, 2005).

La société gourmantché (95%) est installée dans la région de l'Est depuis le XIII^{ème} siècle. Dans cette société le rôle de la femme embrasse plusieurs domaines, allant de la famille à la fonction économique. Dans la famille, la femme est maîtresse de maison, épouse et mère. En tant que telle, elle joue plusieurs rôles à la fois : en tant qu'épouse, elle permet à l'homme de s'affirmer, elle influence les décisions concernant la société à travers son mari ; elle joue ainsi un rôle de régulateur social ; en tant que mère, elle détient un pouvoir qu'elle exerce surtout par l'intermédiaire de son fils sur lequel elle a une grande influence. Sur le plan économique, les femmes sont des acteurs de mobilisation de ressources pour les ménages et pour la commune. (Commune urbaine de Fada, 2006 ; p. 40). Les femmes doivent s'occuper du ménage, et, pendant l'hivernage, cultiver les champs, à l'exception naturellement de celles qui allaitent depuis peu de temps ou qui sont en état de grossesse avancée. A la saison sèche, en dehors des soins domestiques, les femmes sont absolument libres de leurs actions : le petit commerce, la transformation des produits forestiers non ligneux (PFNL), l'élevage. Elles contribuent par ces activités aux charges familiales et payent des taxes pour le développement de la commune. (H. Menjaud Henri, 1932, p. 40).

Mais en réalité c'est à cause de la procréation que la femme est considérée dans cette société car c'est elle qui est la base de la reproduction qui peut rendre un homme prospère et renommé. (A. F. Tankoana, 1981, p. 44). Si son statut économique le lui permet, un homme aura toujours plusieurs femmes en milieu gourmantché. Il est constamment soucieux de sa

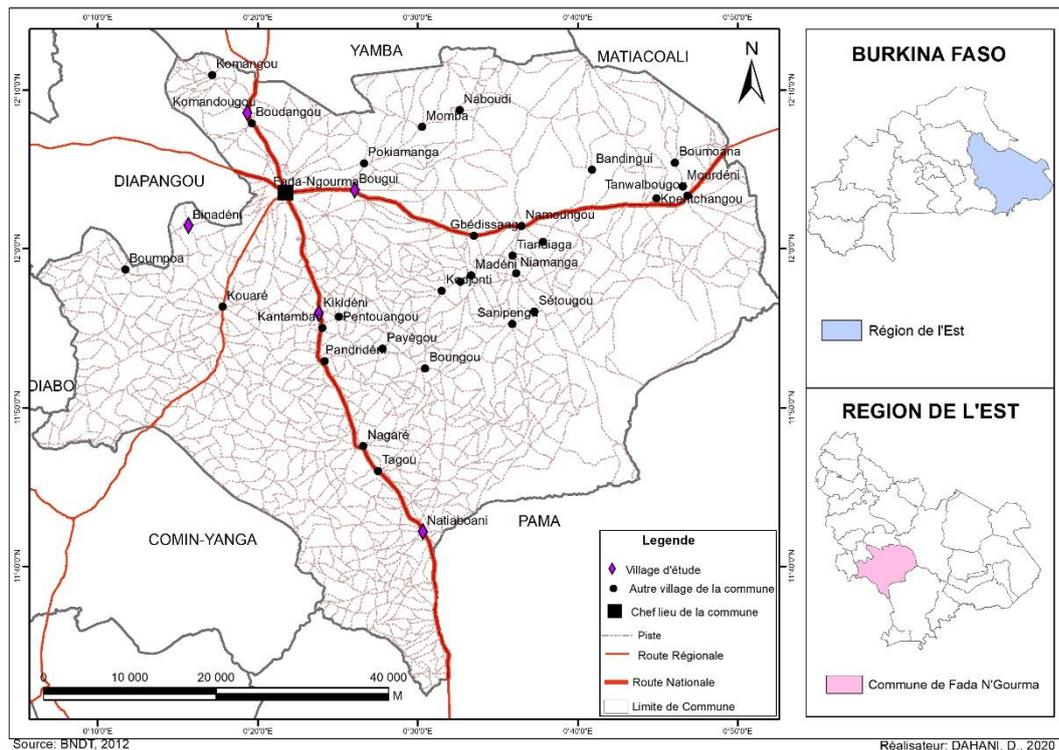
descendance et obstiné par le fait qu'un chef de famille ne sera connu riche que par le nombre de ses femmes et de ses enfants (ibidem, p. 45). A cela il sied d'ajouter que les femmes souffrent toujours dans la commune, des préjugés sociales, des violences et d'insuffisance d'appui pour leurs activités tant au niveau financier, matériels et compétences.

Dans la Commune de Fada, la femme est la propriété de son mari et est considérée comme étrangère dans sa propre famille car appelée à quitter par le lien du mariage. Dans le ménage gourmantché, l'homme est le chef de famille ; il assure la protection du foyer et pourvoit aux besoins de la famille. Son rôle est principalement lié aux activités productrices. Dans ce contexte, quelles sont les conditions de la femme dans le secteur de l'eau potable dans la commune de Fada ? L'objectif de cette étude est d'analyser les conditions de la femme dans le secteur de l'eau potable dans la Commune de Fada N'Gourma au Burkina Faso.

1. Méthodologie

La commune de Fada N'Gourma constitue notre zone d'étude. Elle est située à 220 km de Ouagadougou, la capitale du pays, sur l'axe Ouagadougou –Niamey. Elle est l'une des cinq grandes communes urbaines de la région de l'Est. La ville de Fada N'Gourma est le chef-lieu de la province du Gourma et le chef-lieu de la région de l'Est. Dans le cadre de la décentralisation, le territoire communal est organisé en secteurs (espace urbain) et /ou villages rattachés (espace rural). La commune de Fada N'Gourma compte trente-quatre villages rattachés et plus d'une vingtaine de hameaux de culture. Vu l'étendue de la commune, un choix s'impose. C'est ainsi que nous avons choisi de travailler dans cinq villages : Binadéni, Bougui, Komandougou, Kikidéni, Natiabouani (voir Carte n° 1). Ces localités ont été choisies en fonction de leur taille (nombre d'habitants), de leur localisation par rapport au chef-lieu et des types d'infrastructures hydrauliques en présence.

Carte n°1 : Localisation de la commune de Fada N’Gourma et des villages d’étude



Source : BNDT, 2012

Les outils et techniques de collectes des données qui ont été utilisés pour produire de nouvelles données adaptées aux circonstances de la zone d’étude sont communs aux recherches qualitatives et quantitatives : le guide d’entretien, la grille d’observation, l’appareil photo numérique (outils), les entretiens, les observations directes, les focus groups (techniques). L’entretien individuel a concerné deux groupes cibles à savoir les ménages (généralement une femme du ménage) et les personnes ressources des structures suivantes à Ouagadougou et à Fada : la Direction Générale des Ressources en Eau, la Direction Régionale de l’eau et de l’assainissement de l’Est (services Eau potable), la Mairie de Fada, l’EPCD, les ONG îles de Paix, ACF, OCADES. Ces structures ont été choisies parce qu’elles interviennent dans le secteur de l’eau potable. Les entretiens avaient lieu à l’intérieur des ménages et parfois au point d’eau, de façon spontanée, afin d’observer et d’apprécier les actions des femmes en lien avec l’accès à l’eau potable. Pour les personnes ressources, nous avons obtenu des informations sur la situation de la femme dans le cadre de l’approvisionnement en eau potable dans la commune de Fada et les activités menées par leurs structures au profit des femmes.

Les focus group ont été réalisés auprès des Associations des Usagers de l’Eau (AUE), des Conseils Villageois de Développement (CVD), des Comités de Points d’Eau (CPE) et des groupes de 6 à 10 femmes par village. Pour chaque groupe cible, un guide d’entretien a été

élaboré portant sur l'accès à l'eau potable. Les entretiens ont permis de recueillir les avis de chaque groupe sur les conditions de la femme dans le secteur de l'eau potable.

L'intérêt donc de l'entretien est qu'il permet d'aborder des récits, des explications par le recueil de mots, d'idées, d'opinions que le chercheur tente de mettre à jour. Ce qui compte, c'est d'une part « la mise en mots » de phénomènes étudiés, et d'autre part la mise en scène à laquelle les enquêtés se livrent puisque cela aide à connaître et saisir ce qu'ils laissent entrevoir, ce qu'ils cachent, taisent, ce qu'ils modifient, déprécient ou valorisent.

2. Résultats

2.1 Des conditions difficiles d'accès à l'eau potable en milieu rural

L'accès à l'eau potable en milieu rural est déterminé par la présence de forage, considéré comme principal source d'eau améliorée. Le nombre de forages dans un espace villageois détermine le niveau de service fourni aux populations. Les pompes à motricité humaine peuvent fournir 5 à 10 m³ d'eau maximum par jour (25 à 50 futs de 200 litres) (GWI, 2012, p. 15). Cette eau est utilisée pour la consommation domestique, pour le bétail et pour le maraîchage. Nous avons constaté que les forages de la zone d'étude n'ont pas, pour la plupart d'entre eux, une fonction spécifique mais plutôt des fonctions cumulatives. En effet, 73,1% ont un usage domestique et pastoral et 22,9% un usage purement domestique. Ces fonctions cumulatives contribuent à dégrader le forage en réduisant sa durée de vie. En outre, les forages sont installés bien souvent sans qu'aucun membre de la communauté bénéficiaire n'ait reçu une quelconque formation. C'est ce qui explique le nombre croissant de forages en pannes car il faut déplacer parfois des techniciens de la ville ou d'ailleurs pour réparer, aux frais des villageois. Il ne faut pas non plus oublier le facteur terrorisme qui contribue à la précarité de l'accès à l'eau des populations déstabilisées.

L'analyse de l'indicateur nombre d'habitants pour un forage montre alors, que le service d'eau potable dans les villages de la Commune de Fada N'Gourma est encore faible et ne couvre pas tous les besoins des populations. Une analyse montre que 67% des villages ont un ratio supérieur à 300 hbts pour un forage. La moyenne dans les villages de la Commune de Fada N'Gourma est de 430 habitants pour un forage. Ce qui amène les femmes à utiliser des sources d'eau non potable pour leurs besoins domestiques (boisson, cuisine, vaisselle, lessive etc.). En effet à travers la photographie **1a** on voit des femmes prélevant l'eau d'un puits moderne à grand diamètre sans couvercle de protection. L'eau du puits peut être facilement polluée par les cordes

et les puisettes utilisées lors du puisage, la poussière et toute autre matière susceptible de tomber dans le puits. Dans la photographie **1b** on voit des jeunes filles prélevant de l'eau à partir de trous creusés sur le lit d'un cours d'eau. Cette eau peut être polluée sur le plan chimique ou sur le plan bactériologique du fait d'activités humaines.

Planche photographique 1 : Approvisionnement aux sources d'eau non potable



Source : DAHANI Dramane, enquête de terrain dans le village de Natiabouani en 2016

Le forage comme principal ouvrage d'eau potable tend à être déprécié par certaines femmes qui trouvent qu'il nécessite beaucoup d'efforts pour pomper l'eau. En effet, la majorité des femmes rurales pratiquent l'agropastoralisme, très souvent occupées dans les champs. Alors, fatiguées après ces travaux, elles n'ont plus assez d'énergie pour pomper l'eau. Environ 5% des femmes se contentent de peu, et 44,1% préfèrent même aller au point d'eau non potable où elles estiment fournir moins d'efforts pour avoir de l'eau. C'est dans ce contexte qu'il a été proposé aux acteurs, l'accélération de la mise en œuvre des Adductions d'Eau Multi- Villages (AEMV) qui consistent à raccorder plusieurs villages voisins par la distance (5 ou 10 km selon les cas) en eau potable à travers des bornes fontaines à partir d'un point central de production. Malgré le coût exorbitant que cela nécessite, c'est l'une des solutions au problème des femmes rurales.

Ces lignes témoignent des conditions pénibles dans lesquelles les femmes de la Commune de Fada N'Gourma, accomplissent leur devoir de mère, d'épouse, relatif à l'approvisionnement en eau de leur ménage.

2.2 La corvée d'eau : un moment difficile pour la femme rurale

L'organisation du travail et les conditions climatiques parfois difficiles en saison sèche (forte chaleur) imposent souvent aux femmes des moments pour la corvée d'eau. Ces périodes sont pour la plupart les matins (de 5h à 9h) et les soirs (de 16 à 20h voire 00h parfois). Les autres heures sont généralement utilisées pour les travaux champêtres ou les activités génératrices de revenus. Cette organisation du travail fait que les personnes en charge de la corvée d'eau, les femmes en général, se retrouvent toutes au même moment au forage. En fonction donc de l'ordre d'arrivée, elles s'approvisionnent successivement. Dans les villages où il y a une bonne organisation de la corvée d'eau et un bon leadership au sein des femmes, il n'y a généralement pas de conflits (village de Binadéni par exemple). Par contre, dans certains villages, la corvée d'eau se transforme assez souvent en un moment de règlement de comptes.

Les fortes pressions sont généralement constatées en saison sèche lorsque tous les migrants agricoles et pastoraux sont de retour dans l'espace d'habitation. Alors, les corvées d'eau sont des moments de retrouvailles, de rencontres et d'échanges pour les femmes, mais aussi des moments de bagarres et de disputes pour le non-respect de l'ordre de passage, pour une parole mal placée ou mal interprétée. Parce que certaines femmes pensent être plus pressées que d'autres, elles utilisent souvent la malice ou la fraude pour s'approprier la place des autres. Les conflits qui opposent les femmes sont généralement vite maîtrisés. Mais ils deviennent plus sérieux quand des éleveurs y sont mêlés. En effet, en saison sèche, lorsque toutes les mares et retenues d'eau ont tari, les forages sont généralement les plus utilisés pour l'abreuvement des animaux. Si dans certains villages (exemple de Kikidéni), des ordres de passages sont établis entre les hommes et les animaux (généralement de 10 heures à 15 heures pour les animaux), dans d'autres, il n'en existe pas. Les animaux et les hommes se rencontrent au même moment au forage. Cette forte pression fait monter très souvent la tension dans l'espace du forage, aboutissant très souvent à des conflits et à la fermeture du forage. Dans les villages où d'autres sources d'approvisionnement existent, mais non potables (puisards, puits traditionnel non couvert), certaines femmes prétextant éviter les disputes s'y approvisionnent pour leurs besoins domestiques.

2.3 L'usage du bidon, une pratique douloureuse pour la femme

En milieu rural, le bidon d'eau est devenu le principal objet de prélèvement et de stockage d'eau (Planche photographique 2). Par contre, de par le passé, les femmes

utilisaient les canaris, les bassines et les seaux. Ces objets leur évitaient de passer trop de temps au forage, parce que la fréquence de passage était assez élevée : moins de 2 mn pour remplir un plat ou un canari. Mais aujourd'hui, l'usage du bidon a réduit la fréquence de ce mouvement à 15 mn environ. Nous avons, au cours de l'enquête, constaté que le nombre moyen de bidons par ménage est de 12. Si chaque femme va au forage avec ces bidons, le nombre de bidons sur un échantillon de 30 ménages est de 360. Nous avons, au cours d'un pompage, estimé le temps mis pour remplir un bidon de 25 litres. Cela nous a pris en moyenne 1 mn 15 s. Si nous utilisons ce temps comme une constante (sachant bien que plus on pompe, plus on se fatigue et on perd en temps), le temps moyen qu'une femme prend pour remplir ces bidons de 25 l et passer le tour à sa poursuivante est de 15 mn. Dans ces conditions, la dixième femme aura son tour après 150 mn (soit deux heures et demi) d'attente. Ces calculs approximatifs visent à présenter l'impact de l'usage des bidons sur l'approvisionnement en eau en milieu rural. Ces estimations confirment nos résultats d'enquête, car sur le temps mis au forage, la moyenne en saison sèche est de 69 mn contre 39 m en saison pluvieuse. Tout cela nous conforte à dire que l'usage du bidon est l'un des principaux facteurs des longues files d'attente dans les points d'eau en milieu rural. Ces longues files d'attentes contraignent certaines femmes à s'approvisionner dans les sources d'eau non potable.

Planche photographique 2 : Aperçu de l'environnement de deux forages pendant la corvée d'eau



Source : DAHANI Dramane, enquête de terrain dans les villages de Komandougou, Kikidéni en 2016

Le choix du bidon comme principal moyen de transport de l'eau est justifié par les ménages enquêtés par sa résistance face aux chocs, son usage facile et sa capacité à conserver la potabilité de l'eau.

2.4 Les personnes chargées de la corvée d'eau dans les villages de la Commune

Dans les villages de la commune de Fada, la femme adulte (21ans et plus) (96,1%) et la jeune fille (26,1%) sont celles qui ont en charge la corvée d'eau malgré leurs nombreuses occupations au champ et au foyer (Tableau 1) et doivent s'assurer de la présence quotidienne de l'eau à domicile. Elles connaissent très bien le forage, son mode de fonctionnement. Elles savent très bien traiter l'eau souillée parfois avec des moyens archaïques, et participent aux cotisations pour l'entretien du forage. Mais elles sont faiblement impliquées dans la gestion des infrastructures. L'homme adulte (21 ans et plus) (7,8%) et le jeune garçon (4,5%) qui ne vont au forage qu'assez souvent pour abreuver les animaux, ou leur apporter à boire à domicile sont ceux qui gèrent généralement d'une main de fer le forage.

Tableau 1 : Situation des personnes en charge de la corvée d'eau dans les villages d'étude

Village	pas de réponse	Femmes adultes	Hommes adultes	Jeunes fille	Jeune garçon
Natiaboani	0,50%	96,50%	6,50%	22,60%	3,00%
Bougui	0,00%	92,30%	7,70%	48,10%	13,50%
Komandougou	0,00%	100,00%	19,40%	32,30%	12,90%
Binadéni	0,00%	100,00%	0,00%	21,10%	0,00%
Kikidéni	6,30%	87,50%	25,00%	31,30%	0,00%
TOTAL	0,60%	96,10%	7,80%	26,10%	4,50%

Source : DAHANI Dramane, enquête de terrain

Ces considérations traditionnelles ou culturelles qui placent l'homme au premier rang de la société sont intéressantes puisqu'elles participent au bon fonctionnement de la communauté avec un rôle dévolu à chaque élément. Mais le rôle central qu'occupe la femme dans le secteur de l'eau potable mériterait que sa voix compte et qu'elle soit majoritairement impliquée dans tous les processus de mise en œuvre des services d'eau en milieu rural.

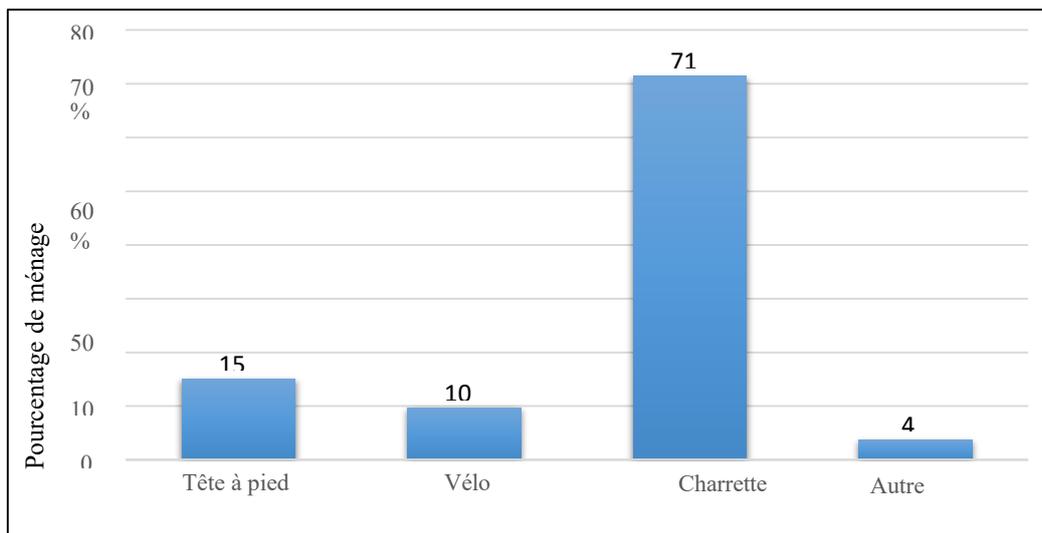
La valeur symbolique traduisant l'importance de cette mission qui incombe à la femme est souvent négligée dans les efforts visant à améliorer la gestion des ressources en eau et à étendre l'accès à tous aux services d'eau potable.

2.5 Les modes de transport de l'eau par les femmes

Il y'a eu une transformation des moyens de transport de l'eau en milieu rural. Jadis transportée sur la tête par les femmes à travers les canaris d'eau, les seaux d'eau et les bassines,

le transport de l'eau se fait de nos jours au moyen de charrette, de vélo, de pousse-pousse et de la tête à pied (Figure 1, planche photographique 3). La charrette est le principal moyen de transport de l'eau en milieu rural. Le transport de l'eau sur la tête à pied est toujours d'actualité en milieu rural.

Figure 1 : État des moyens de transport de l'eau dans les villages d'étude



Source : DAHANI Dramane, enquête de terrain

Le choix de la charrette comme moyen de transport est justifié par sa capacité à transporter un nombre important de bidons (12 en moyenne), permettant aux femmes d'effectuer la corvée d'eau en un voyage aller-retour (domicile-point d'eau-domicile), et sa possibilité de traction asine. La présente analyse ne tient pas compte de la source d'eau (potable ou non) parce que, quelle que soit la source, les moyens et les objets de transport sont les mêmes.

Planche photographique 3 : Principaux moyens de transport de l'eau par les femmes



Source : DAHANI Dramane, enquête de terrain dans les villages de Bougui et Kikidéni en 2016

2-6. Une faible implication des femmes dans la gestion des services d'eau potable

Pour assurer la pérennisation des infrastructures d'eau potable, la bonne gestion est considérée comme un élément clé et indispensable. En la matière, les femmes sont souvent reconnues pour leur qualité de bonne gestionnaire. Une analyse faite du fonctionnement des associations des usagers de l'eau (AUE) et des comités de points d'eau (CPE), montre qu'elles sont moins représentées dans les bureaux. Dans la commune de Fada N'Gourma, 19 AUE ont été créées et mises à la disposition de la commune. D'après les enquêtes faites auprès de six (06) AUE, le poste de trésorier est très souvent confié aux femmes à cause de leur savoir-faire en gestion et parce qu'elles fréquentent plus les forages. Le même constat a été fait pour les (CPE) où elles occupent en plus le poste d'hygiéniste. Il n'y a pas, au moment de cette étude, de femme qui occupe un poste de président ou de secrétaire. Pourtant il est nécessaire et temps de donner aux femmes la place qu'elles méritent. Elles sont les principales actrices de l'approvisionnement en eau potable, mais leurs voix sont souvent négligées. Il existe pourtant, des milliers de femmes dynamiques en milieu rural capables d'assurer pleinement des fonctions de présidente ou autre. Il existe encore des milliers de groupements féminins qui fonctionnent efficacement auxquels on pourrait confier, avec parcimonie, la gestion des services d'eau. Il faut que les acteurs communaux réfléchissent et pensent au rôle majeur que pourrait jouer la femme de la commune si on lui donne sérieusement sa chance.

L'organisation des services publics d'eau potable est avant tout un problème d'organisation et de renforcement des pouvoirs locaux. La commune de Fada peine à ce sujet, à accorder aux femmes un rôle majeur dans le secteur.

3. Discussion

L'analyse de l'indicateur nombre d'habitants pour un forage a montré, que le service d'eau potable dans les villages de la commune de Fada N'Gourma est encore faible et ne couvre pas tous les besoins. En sus, le forage qui est le principal ouvrage d'eau potable tend à être déprécié par certaines femmes qui trouvent qu'il nécessite beaucoup d'efforts pour pomper l'eau. En milieu urbain, en plus de la mauvaise répartition des infrastructures, le service est très irrégulier surtout en période chaude, constituant un véritable casse-tête pour les femmes. Ce résultat est conforme au résultat de J. Ilboudo (2019, p. 64). Pour P. Ouedraogo, (2020, p. 2), l'inégale répartition de ces ouvrages dans le terroir villageois, les insuffisances dans les modes de gestion, les instruments de stockage et de transport de l'eau sont autant de problèmes qui amènent la femme à se « débrouiller » pour s'approvisionner en eau.

Dans les villages de la commune de Fada, la femme adulte et la jeune fille sont celles qui ont en charge la corvée d'eau malgré leurs nombreuses occupations au champ, elles doivent s'assurer de la présence quotidienne de l'eau à domicile. Elles connaissent très bien le forage, son mode de fonctionnement. Elles savent très bien traiter l'eau souillée parfois avec des moyens archaïques, et participent aux cotisations pour l'entretien du forage. La corvée est également un moment de bagarre pour les femmes pour le non-respect de l'ordre de passage, pour une parole mal placée ou mal interprétée. Cette situation s'explique par moment par la pression exercée sur le point d'eau principal, carrefour de plusieurs usagers aux besoins différents (abreuvement des animaux, besoins domestiques, arrosage des plantes etc.). Le désordre s'installe alors pour rappeler la nécessité d'une meilleure organisation du service. En effet, O. Kalaga, (2021, p. 38) dans ses analyses confirme que la corvée d'eau concerne surtout les femmes et les enfants ; cela ne leur permet pas de se consacrer aux activités génératrices de revenus et à l'éducation. Ce qui est plus décourageant est que 86% de la population féminine du Burkina Faso vivent en milieu rural et l'on sait que les corvées d'eau sont majoritairement assumées par les femmes. Selon l'UNICEF, les filles et les femmes consacrent en moyenne 3 à 4 heures par jour en Afrique subsaharienne pour la collecte de l'eau, alors que ce temps pourrait être utilisé à des activités sociales ou économiques. Améliorer l'accès à l'eau augmente donc le temps disponible des femmes et facilite l'accès à l'école des filles. Cela permet aussi de limiter les risques d'agressions physiques à leur rencontre sur le trajet jusqu'au point d'eau et de réduire les séquelles physiques dues au portage de lourdes charges d'eau sur de longues distances. L'auteur O. Kalaga (2021, p. 38), met l'accent sur la distance. Pour lui 71 % des femmes enquêtées de trois villages parcourent de longue distance et sont exposées à tout type de risque. La distance est donc capitale dans le secteur de l'eau potable. L'éloignement des points d'eau fait que les femmes ont des difficultés pour approvisionner leur ménage en quantité suffisante pour les besoins. Pourtant la taille des ménages est beaucoup plus importante dans les milieux ruraux.

Il a été constaté l'usage du bidon d'eau par les femmes comme principal objet de prélèvement et de stockage d'eau, en lieu et place des canaris, des bassines et des seaux comme cela se faisaient de par le passé. L'usage de ce nouveau récipient à augmenter le temps d'attente au point d'eau, demande plus d'effort aux femmes pour le pompage et le transport. Il a également modifié les modes de transport de l'eau. En effet, le transport de l'eau par les femmes se fait de nos jours au moyen de charrette, de vélo, de pousse-pousse et de la tête à pied, et non unique de la tête à travers le transport des jarres, des seaux d'eau et des bassines comme par le

passé. T J P. Ouedraogo (2020, p. 80) a abouti au même résultat. Il a montré que l'utilisation de moyens de transport comme le vélo, la charrette, le tricycle permettent d'une part à l'usager de minimiser le temps de parcours et d'autre part, ils permettent de transporter en un tour une quantité importante d'eau. Dans la commune, les moyens privilégiés des ménages pour le transport de l'eau sont respectivement le vélo et la charrette.

L'étude a également révélé que malgré ces tâches quotidiennes des femmes, elles ne sont pas suffisamment impliquées dans les instances décisionnelles et de gestion. M. Kindo, (2022, p.67) note également la faible implication des femmes dans la gestion des infrastructures hydrauliques malgré qu'elles soient les premières victimes des problèmes d'eau. Selon B. Cathérine et B. Alain (2013, p. 22), la place des femmes dans les nouveaux dispositifs de gestion est par exemple ambiguë. En effet, elles occupent encore principalement les postes « d'hygiénistes » ou de trésorières, mais rarement une fonction stratégique (présidente d'AUE). Pour Hassana, (2010, p. 8) les femmes sont marginalisées aux comités de gestion des points d'eau (CGPE) et ne prennent pas part aux réunions concernant l'approvisionnement en eau potable. Par contre O. A. E Kambiret, (2021, p. 73) souligne que la municipalité de Béré et ses partenaires imposent l'implication du genre comme condition de financement ou d'obtention de réalisations. Ce qui a fait qu'en 2006, 54 associations de femmes et 109 femmes individuelles avaient été retenues pour la gestion des bornes fontaines. C'était surtout des personnes vulnérables dont des personnes handicapées, des personnes âgées, etc

Cependant, on note un déficit d'intégration des femmes dans la gestion des points d'eau. De ce fait, elles restent vulnérables à ce problème, d'autant plus qu'elles constituent la couche sociale démunie et aussi la plus nombreuse.

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en évidence les conditions difficiles dans lesquelles les femmes rurales assurent l'approvisionnement en eau potable de leurs familles. L'insuffisance des infrastructures et leurs fonctions cumulatives amènent certaines femmes vers des sources non potables. Le nombre insuffisant des points d'eau potable et leur inégale répartition dans l'espace, les longues distances à parcourir, la taille du ménage ainsi que l'absence de réseau d'adduction dans les villages obligent les femmes à transporter l'eau du point d'approvisionnement à leur domicile. L'inégale couverture des points d'eau amène certaines femmes à parcourir une distance de plus de 1000 m pour s'approvisionner en eau potable. Les investigations de terrain ont montré que la charrette (traction asinienne) est le moyen de

transport le plus utilisé. Elles indiquent également une faible implication des femmes à la gestion des ressources en eau attribuable au poids de la tradition et au manque de confiance en soi des femmes elles-mêmes. Les réunions de gestion des ressources sont tenues parfois sans la présence d'une femme. Pour la réalisation des ouvrages communautaires, les femmes n'y prennent pas part. Les chefs de ménage de sexe masculin demeurent les interlocuteurs privilégiés des équipes techniques.

Ainsi, pour pouvoir répondre aux nombreuses difficultés rencontrées journalièrement par les femmes, il faut renforcer leur participation à la prise de décision en matière d'eau ce qui permettra, de surcroît, de progresser sur la voie de l'égalité des sexes et d'assurer la pérennité des services pour tous.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CATHÉRINE Baron, ALAIN Bonnassieux, 2013. « Gouvernance hybride, participation et accès à l'eau potable le cas des associations d'usagers de l'eau (AUE) au Burkina Faso », in *Annales de géographie*. Armand Colin, p.525-548.

DAHANI Dramane., 2018. *Eau potable et assainissement dans les villages rattachés à la commune urbaine de Fada N'Gourma, à l'est du Burkina Faso : enjeux et perspectives*. Thèse de doctorat unique en Géographie, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, 381 p.

doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1932.1521>

HASSANA, 2010. *Gestion des forages d'eau et diagnostic-solution dans la communauté urbaine de Maroua (Cameroun)*. Master en ingénierie de l'eau et l'environnement, Institut International de l'Eau et l'Environnement, 38 p.

KALAGA Oumarou, 2022. *Accès à l'eau potable et aux ouvrages d'assainissement familial dans la commune rurale de Bieha, province de la Sissili (Burkina Faso)*, Mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO, 134p.

KAMBIRET Oswald Augias Eros, 2021. *Optimisation de la répartition des infrastructures d'accès à l'eau potable dans la commune de Béré*, Mémoire de master, Université Joseph KI ZERBO, 100p.

KINDO Mahamadi, 2022. *Eau potable et assainissement dans la commune d'Andemtenga (Province du Kouritenga)*, Mémoire de master, Université de Joseph KI-ZERBO, 115p.

KY Léandre Abdou, 2005. *L'accès à l'eau potable dans le village de Laye, province du Kourwéogo*. Mémoire de maîtrise, option géographie, Université Joseph KI-ZERBO, département de Géographie, 90 p.

MEA/INO, 2014. Base de données de l'inventaire national des infrastructures hydrauliques.

MEA/INO, 2021. Base de données de l'inventaire national des infrastructures hydrauliques.

MENJAUD Henri, 1932. « Documents ethnographiques sur le Gourma », *In: Journal de la Société des Africanistes*, tome 2, fascicule 1, p.35-47.

OMS/UNICEF, 2021. *Progrès en matière d'eau, d'assainissement et d'hygiène des ménages. Programme commun OMS/UNICEF de suivi de l'approvisionnement en eau, de d'assainissement et de l'hygiène 2000-2020*. Rapport 2021, 164p.

OUEDRAOGO Pierre, 2020. *Décentralisation et approvisionnement en eau potable dans la commune rurale de Saaba au Burkina Faso*. Mémoire de master de géographie, Université Joseph KI-ZERBO, 117 p.

OUEDRAOGO T. Jean Parfait, 2020. *Accès à l'eau potable et à l'assainissement à Koubri-Natenga et Kouba villages de la commune périurbaine de Koubri (Burkina Faso)*. Mémoire de Master de géographie, Université Joseph KI-ZERBO, 107 p.

TANKOANO Aguima Frank, 1989. *Connaissances, attitudes et pratiques en matière de planification familiale dans un village gourmantche (Burkina Faso)*. Thèse de doctorat, Université de Ouagadougou, 139p.

Dramane DAHANI est Maître-Assistant de géographie rurale et aménagement. Il est membre de l'équipe de recherche aménagement du territoire du Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés, rattaché à l'Ecole Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication de l'Université Joseph KI-ZERBO. Il est aussi le Chef de département de Géographie Générale et Appliquée du Centre Universitaire de Gaoua. Il concentre ses recherches et publications sur l'accès à l'eau potable, les ressources en eau, la décentralisation et le développement local.

Dramane DAHANI
Centre Universitaire de Gaoua (CUG)
Université Nazi BONI de Bobo Dioulasso (UNB)
Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés de l'Université Joseph KI-ZERBO
dramanedahani@yahoo.fr